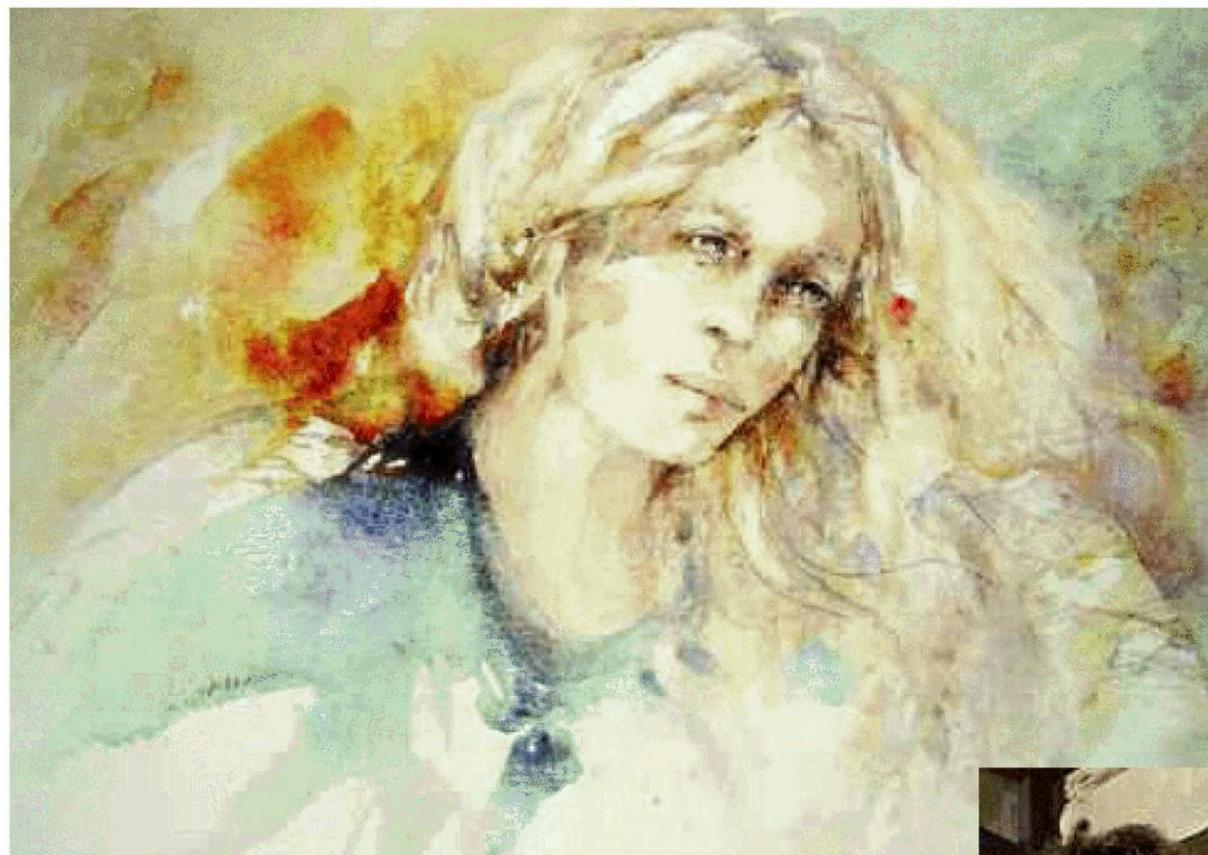
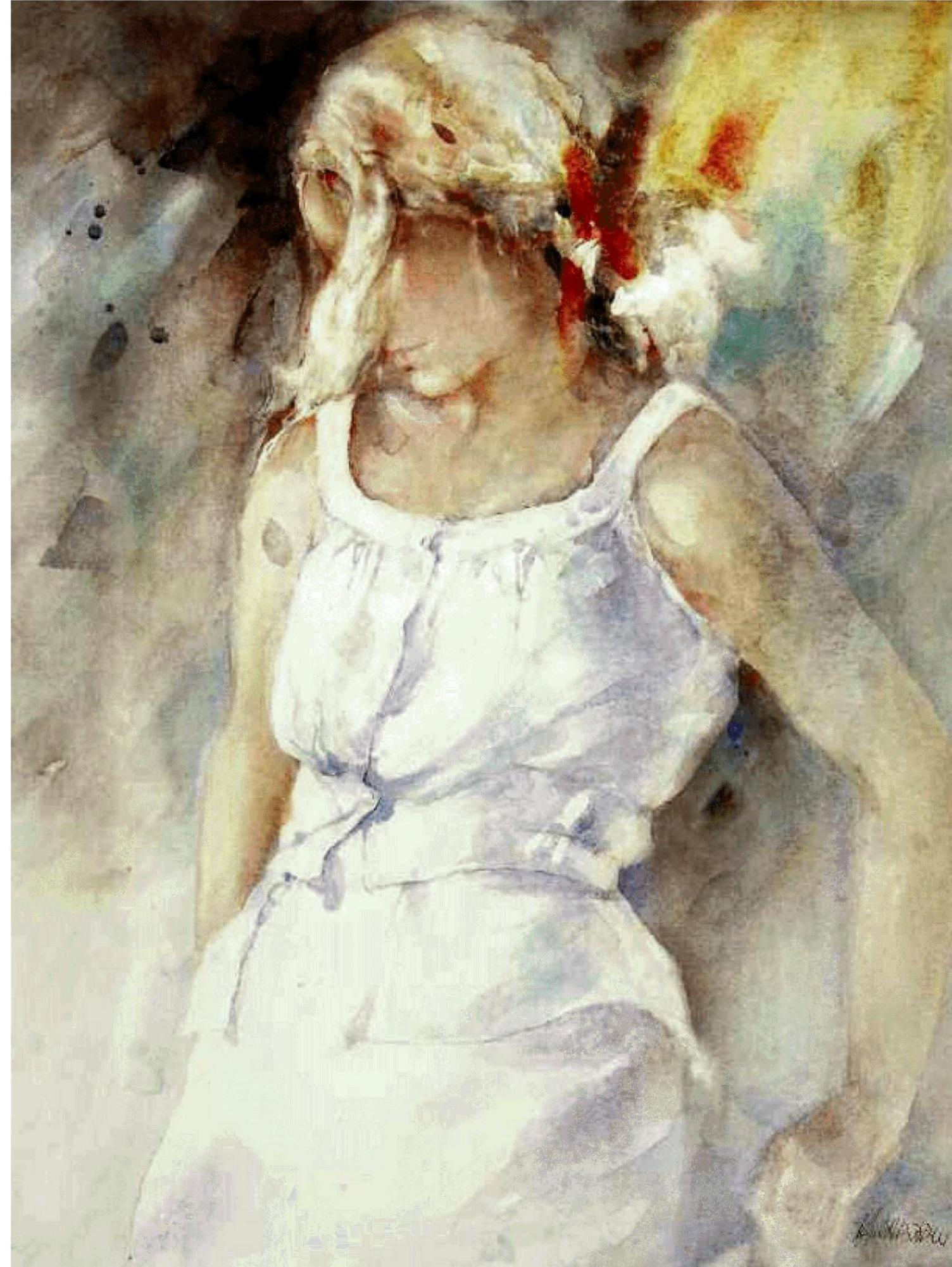
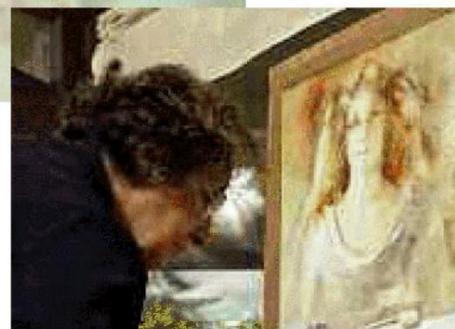


Le Ruban
rouge.
Aquarelle,
68 x 50 cm.

ALORS QUE L'ON CÉLÈBRE CET ÉTÉ SA PEINTURE À TRAVERS PLUSIEURS EXPOSITIONS, LÉLIE ABADIE S'EST CONFIEE SUR SON ART. AVEC HUMILITÉ ET FRANCHISE, L'APANAGE DES PLUS GRANDS ARTISTES.



La Réveuse.
Aquarelle,
38 x 52 cm.



Lélie Abadie

Mes chemins de peinture

Pratique des Arts : Lélia, comment avez-vous découvert l'aquarelle ?

Lélia Abadie : J'ai commencé par de l'artisanat, mes premières peintures étaient des batiks sur soie. Un jour, chez mes beaux-parents, je suis tombée en arrêt devant deux cartes postales, des reproductions de Blanche Odin. J'ai été captivée par cette manière de peindre, à la fois floue et précise. J'ai tout de suite su que je voulais travailler ainsi. Mes premières aquarelles remontent aux années 1980. Les bases de mon univers étaient déjà en place, même si je faisais preuve à mes débuts de grandes imperfections techniques : il s'agissait d'aquarelles

Le Lieu de vie.
Aquarelle,
61 x 43 cm.



« La technique a évolué mais je pense que mon univers est resté le même depuis le début. »

sonne toute assez simples, avec des grands jus. Mais j'ai toujours envisagé l'aquarelle comme une technique très humide. Avec elle, on ne doit pas faire économie d'eau. Tandis que je gagnais en connaissance et en confiance, je suis allée vers plus de légèreté dans mes couleurs. Durant cette période, tous les jours j'apprenais quelque chose : cerner les couleurs ou me servir du drawing gum, avec lequel j'apprenais à tisser des trames arachnéennes... À l'époque, personne ne parlait d'aquarelle dans l'humide comme aujourd'hui, mais cette façon de peindre rejoignait ma façon d'être : le précis et le flou, le dit et le non-dit...

PDA : Vos tableaux sont des allégories de vos sentiments dans la mesure où vous vous servez de personnes ou d'objets pour exprimer vos émotions...

L. A. : Effectivement, mes idées s'élaborent en tableau. Je sais ce que je cherche à exprimer mais je ne sais pas si j'y arrive, comme dans *la Parole en otage* par

La Parole en otage
Aquarelle,
47 x 61 cm.



La dimension spirituelle de l'aquarelle

L'aquarelle est un art qui me parle ; autrement que le crayon et le dessin par exemple, même si là aussi les résultats peuvent être à la fois magnifiques et élégants. Pour moi, les couleurs parlent à l'âme ; on peut être rassuré ou agressé par une couleur. Lorsque je peins des roses, par exemple, je peux signifier à l'aide de roses froides la distance qu'instaurent les épines : les roses sont belles, mais à cause d'elles, on ne peut s'en approcher qu'à distance.

exemple qui est une manière de parler du statut de la femme, la colombe symbolisant son droit à la liberté. Un tableau se situe toujours entre deux lignes parallèles qui ne se rejoignent jamais et qui représenteraient ce que l'on veut dire et ce qu'on a réussi à dire. Un interstice, un décalage existe toujours, mais je sais en tout cas que le langage est insuffisant. La peinture est le meilleur moyen pour moi de m'exprimer. Même si ce n'est pas le plus simple ! À l'inverse de la musique qui est une suite de notes, la peinture se dévoile dans son ensemble au regard et livre d'un seul coup son histoire que le spectateur continue par lui-même. Car un tableau qui sort de votre atelier ne vous appartient plus.

PDA : Faut-il bien connaître son modèle pour en faire un beau portrait ?

L. A. : Non, je ne pense pas ; en revanche, les personnes qui me

touchent le plus sont celles que je côtoie régulièrement – et ce sont donc souvent mes filles ou mes petites-filles que je peins le plus. Mais il m'est arrivé aussi, touchée par un visage dans la rue, de vouloir en faire le portrait. En tout cas, ce n'est pas parce que l'on connaît bien le modèle que son portrait est plus facile à faire. Au contraire, même. Car on est trop émotionnellement impliqué. Je travaille très peu d'après photo ; je préfère, et de loin, l'esquisse qui me permet de saisir l'essentiel. Et mon travail à l'aquarelle s'en trouve simplifié.

PDA : Ce travail de préparation est-il une part très importante de votre travail ?

L. A. : Il s'agit de la première porte ouverte vers le tableau. Le chemin pour y arriver est primordial. Parfois, je me dis que ce chemin,

Rebelle
Aquarelle,
35 x 33 cm.



Où voir ses œuvres cette année

- Salon international de l'Aquarelle de Saint-Yrieix-la-Perche (87500)
Du 20 juillet au 18 août 2013
Marraine du Salon.

- Exposition « Les Arts au Château » de Saussignac (24240)
Du 4 au 18 août 2013
Invitée d'honneur.

- Exposition nationale de la Société Française de l'Aquarelle à Charenton-le-Pont (94220)
Du 21 novembre au 14 décembre 2013.

<http://lelicabadie.com>

Avant chaque peinture, une routine

Je me prépare à peindre en faisant le tour de mon jardin, un plein d'énergie. Puis je mets en place mon matériel : je tends ma feuille avant de la mouiller. J'aime ce moment où, blanche et vierge, elle paraît attendre la couleur. C'est aussi un instant redoutable que de se trouver face à cette blancheur. Je choisis mes couleurs ; je crois qu'en procédant ainsi, je me donne les moyens de ne pas me perdre. Tout est en fait mis en place pour rentrer dans la peinture et n'en sortir que lorsqu'elle sera terminée.

cette recherche, me procurent plus de plaisir que le travail final à l'aquarelle. J'ai peint environ 300 tableaux et chacun m'a demandé une très grande préparation. J'ai beaucoup travaillé aussi parce que j'ai dû tout apprendre par moi-même. Le langage pictural, comme tous les autres, est un langage que l'on doit acquérir. J'essaie d'arriver à une forme de pureté de l'aquarelle. Sans superflu. Arriver à poser le bon geste au bon moment avec la bonne dilution. C'est pour cela que je travaille autant, avant l'aquarelle proprement dite, avec de multiples croquis et dessins. Pour que mon tableau soit fait « par cœur ». Et aussi arriver à dire plus avec moins. Comme le danseur, je répète mes pas avant le récital. Mes croquis sont des gammes.

PDA : Comment votre palette de couleurs a-t-elle évolué au fil du temps?

L. A. : Mon apprentissage de la couleur a été progressif. À mes débuts, j'étais très réservée, mes gammes de couleurs étaient des déclinaisons de gris colorés. Puis peu à peu, j'ai découvert les dif-

férents rouges, bleus et jaunes. Aujourd'hui, j'utilise les couleurs non seulement pour leurs teintes, mais surtout pour leur comportement dans les mélanges, en tenant compte de leur capacité à être chaudes ou froides, brillantes ou tranquilles, transparentes ou opaques. Il est important de savoir ce que j'emploie pour servir au plus juste le sentiment que j'ai de mon sujet. Lorsque je peins, je place généralement mes peintures dans deux assiettes : une pour les bleus, une autre pour les rouges et les jaunes.

PDA : Peut-on aussi voir dans votre choix de couleurs une résurgence de votre Maroc natal ou de l'Andalousie où vous avez grandi?

L. A. : Sans doute. Entre le Maroc, l'Espagne et la France, j'ai ressenti le besoin bien naturel d'avoir une terre d'appartenance ; et c'est dans la terre des arts que j'ai trouvé mon refuge. En somme, mon assimilation s'est faite par la peinture.

Texte et photos : Laurent Benoist.

La Mémoire des pierres.
Aquarelle,
33 x 39 cm.



Démo Mathilde

MA PALETTE

- Des terres : ombre naturelle qui granule, pour les textures ; terre de Sienna naturelle pour le visage ; terre de Sienna brûlée qui, mélangée avec du bleu de cobalt, me donne mes tons foncés.

- Deux jaunes : quinacridone et auréoline

(un jaune transparent et froid)

- bleu de cobalt (sans tendance

mais un tout petit peu opaque)

- Et surtout le rose garance (à tendance froide

et qui granule) pour le mélange pour le visage.

C'est une couleur très fluide.

Sur ma palette, je groupe d'un côté mes couleurs

à tendance rouge et jaune et de l'autre mes couleurs

à tendance bleue.

Quand on considère une couleur, il ne faut pas la considérer telle qu'elle sort du tube, mais toujours en mélange avec d'autres. Mes couleurs sont très souvent des mélanges. Un mélange jaune auréoline, bleu de cobalt et rose garance, par exemple, donne des gris très raffinés que l'on peut moduler à l'envi.

MES PINCEAUX : Je travaille avec un seul pinceau.

J'en connais parfaitement les caractéristiques :

le poids, la capacité à retenir l'eau... Il s'agit d'une

martre kolinski Léonard n° 16. Outre sa fonction

habituelle, je peux me servir du manche pour

étendre la peinture et créer des lignes.

MON PAPIER : J'utilise du Arches grain satiné. J'apprécie

son aspect lisse, qui me permet aussi bien des plages

lisses, bien sûr, mais aussi des granulations – légères, en

fonction des couleurs que je choisirai, qui ne vont pas

alourdir la feuille. En particulier avec le rose garance

(transparent) et le bleu céruléum (opaque).

MES ESQUISSES : Avant de me lancer dans la peinture,

j'établis de nombreuses esquisses qui me servent à trouver

la meilleure composition, établir les ombres et les

passages de lumière, ainsi que le cadrage le plus adéquat.

J'y inscriis aussi des annotations de couleurs.



5

Je joue avec les pigments qui donnent de la texture. Tout est dans la rapidité du geste. Il faut un élan pour que le pigment se dépose. Ce sont les contrastes qui donnent son intérêt à la peinture : si je prenais un papier à grain, je n'obtiendrais que des textures uniformes.



1

Ma peinture s'effectue en trois phases : humide, semi-humide et sec. Après quelques coups de crayon, je commence par poser des grands lavis ; à ce stade, je travaille de manière abstraite.



3

Peindre les yeux est toujours un moment délicat... ceux qui ont assisté à ma démonstration à Reims en septembre dernier s'en souviennent encore ! L'iris est peint avec du bleu de cobalt dilué. Une goutte sombre posée délicatement de la pointe du pinceau représente la pupille. Sur sec, je reviendrai poser l'ombre de la paupière et le sourcil.



6

Sur sec ou mi-sec, je place aux commissures des lèvres un trait fin et rajoute quelques petites ombres légères pour offrir une troisième dimension.



2

Toute la subtilité consiste à rendre sa blondeur, à travers une aquarelle à tendance chaude, mais sans utiliser trop de jaune. Pour cela, je privilégie l'ombre naturelle : très diluée, cette couleur donne un jaune très raffiné qui me servira pour les cheveux.



4

Pour la couleur de peau, j'utilise avec le Sienna naturelle du rose de garance véritable, ce qui donne un teint frais avec un léger grain. Pour les carnations d'adultes, je remplace le rose de garance par une toute petite pointe de rouge de cadmium, neutralisée par une pointe de cobalt.



7

Il m'arrive d'attendre plusieurs jours avant de rajouter les derniers détails. Cette étape, ultime, de la précision se fait après réflexion, lorsque l'aquarelle est déjà bien campée. Cette phase termine le tableau. Je prends garde de ne pas basculer dans l'évidence : le problème dans la peinture en général et dans l'aquarelle en particulier, en tout cas pour moi, est de suggérer plutôt que de tout dire.

Mathilde.
Aquarelle sur
papier Arches
satiné, 300 g,
61 x 46 cm.